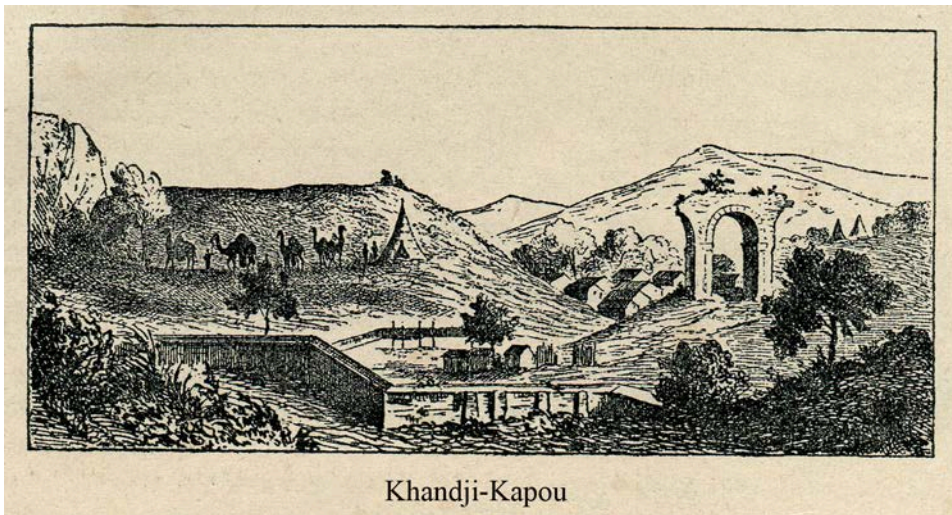


arméniennes, mais l'explosion d'une poudrière durant la guerre égyptienne, ruina les murailles de fond en comble. On trouve dans les divers quartiers de la ville des restes de sculptures et de dalles romaines avec des mosaïques, mais très peu d'inscriptions. La plus précieuse des antiquités trouvées à Tarse, est un monument funéraire en marbre blanc, dans lequel on a trouvé intacts les ossements du mort. Le consul américain, envoya le tout à New-York, en 1871.



Peut-être tous les édifices remarquables que nous avons cités, sont-ils surpassés par les *Souterrains* ou *Catacombes* de Tarse; mais je n'ai sur ces curieuses constructions aucune donnée précise; j'en attends des explorateurs à venir.

Comme nous l'avons déjà indiqué, durant la deuxième moitié du XII^e siècle, Tarse tomba sous la domination des premiers Roupiniens, qui ne la perdirent qu'après deux siècles. Les premiers souvenirs arméniens de cette ville appartenaient plutôt à l'église qu'au gouvernement civil. Des premiers évêques arméniens qui y résidèrent, de la fin du X^e siècle jusqu'à la fin du XII^e, nous n'avons ni les noms, ni le souvenir de leurs actes. Quand la population arménienne augmenta à Tarse, le catholicos Khatchig y établit un archevêque. A l'époque dont nous nous occupons, le premier archevêque connu fut *Grégoire Abirad*; il fut nommé par son parent Grégoire Degha, lorsque ce dernier monta sur le siège patriarcal; mais, comme il paraît, quand Abirad fut transféré au siège